L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 3 JANVIER 1886.

Les hommes-phénomènes.

Le livre que vient de publier sous ce titre M. Guyot-Daubès, dans la *Bibliothèque de la Nature*, n'est pas une histoire de monstres; si les hommes dont il est question dans ce livre se distinguent de nous par quelque anomalie, cette anomalie est moins anatomique que physiologique en ce sens que les hercules, les coureurs, les sauteurs, nageurs, plongeurs, gymnastes, équilibristes, disloqués, jongleurs, tireurs et jusqu'aux avaleurs de sabres doivent leur originalité surtout à l'adresse, au talent avec lequel ils exploitent nos facultés naturelles: tantôt la force, tantôt l'agilité. A tous les points de vue, cette histoire est curieuse: d'abord, au point de vue du rendement que l'on peut obtenir de la machine humaine, savamment ou habilement utilisée; ensuite, parce que cette étude réduit à sa juste valeur l'apparence quelque peu mystérieuse d'une foule de ces tours, qui étonnent souvent les plus malins.

Hercule, le patron, n'était pas tout à fait un mythe. Il y a eu d'abord Samson. Gargantua était, à ce qu'il paraît, la personnification d'un géant mythique des Gaulois, et nos ancêtres étaient de vigoureux gars, témoins Roland, Christophe de Bavière, Louis de Boufflers et tant de héros, dont le major Barsaba a été le dernier représentant au siècle dernier. Autrefois le *chic* était d'être fort, comme il est aujourd'hui d'être gommeux. Il est vrai que la gomme a changé depuis peu d'idéal, en restaurant les jeux du Cirque, dans l'acception moderne du mot.

Pendant que la portion féminine de ce beau monde déguste des petits verres entre quatre et cinq, les descendants des croisés marchent sur les pattes et font des tours de forces. C'est du moins ce que je me suis laissé dire. En hygiéniste, je suis forcé de reconnaître que ce couronnement de l'édifice gymnastique a un beau côté. Si l'alcoolisme doit faire, par suite de ces habitudes nouvelles, quelques recrues de plus dans le personnel féminin, qui fournit déjà tant de victimes à son martyrologe, les hommes redevenus forts, maintiendront peut-être l'équilibre au profit de la race future.

Le docteur Désaguliers a démontré expérimentalement que la plupart des tours de force étaient des tours d'adresse. Les hercules de nos places publiques sont souvent faiblement musclés; mais ils savent utiliser tantôt la résistance des os de leurs membres arc-boutés, tantôt la simple tonicité de leurs muscles; Eckeberg, Thomas Topham, les hercules étudiés par Désaguliers, exécutaient peu de tours que le docteur ne soit parvenu à exécuter lui-même, après quelque entraînement; bien qu'il ne fût que de force moyenne. Par contre, Topham, qui était un véritable hercule, ne savait pas tirer parti de sa force extraordinaire et se laissait vaincre par ceux dont l'adresse décuplait les moyens.

Le tour de force le plus extraordinaire est celui du bûcheron Lapiada, des montagnes de la Margeride, qui, se plaçant sous une charrette chargée de foin, la soulevait, ses mains arc-boutées sur ses genoux, puis remontées peu à peu sur les hanches, de manière à se tenir debout, maintenant cette masse en équilibre dans la position d'Atlas portant le monde.

Les personnes qui brisent une noix entre le pouce et l'index déploient une force de 12 à 15 kilogrammes; celles qui brisent une noisette, 25 à 30 kilogr.; un noyau d'abricots, 30 à 40 kilogr.; celles qui plient une pièce de monnaie indiqueraient au dynamomètre 60 à 70 kilogr. Les dentistes japonais arrachent, dit-on, les dents avec les doigts.

La mâchoire possède, chez le moindre d'entre nous, une force relativement énorme. Chez le crocodile elle équivaut à une pression de 700 kilogr.; chez les carnassiers cette pression est de 800 kilogr.; le gorille, qui casse une noix de coco, donne jusqu'à 200 kilogr.; chez l'homme, la pression peut atteindre jusqu'à 70 kilogr.

On peut en rapprocher le cas de l'hercule soulevant avec les dents un tonneau chargé, sur lequel montent deux ménétriers jouant du violon. Mais quand on vous contera cette histoire, n'oubliez pas d'ajouter celle de cet homme qui, après avoir donné une masse de forgeron à l'une des personnes de la société, pose sa tête sur une enclume; chacun vient, à tour de rôle, lui donner un coup de masse, et la tête résiste. Il est vrai que la science, ni M. Guyot-Daubès n'ont pas enregistré ce tour-là.

En revanche, notre auteur dévoile une foule de trucs de vrais ou faux hercules et expose la physiologie de cette classe d'hommes-phénomènes d'une manière originale et neuve.

* * *

Des coureurs font le trajet de Paris à Versailles en 2 h. 30 m., soit un kilomètre en 3.6 minutes. L'ancienne malle-poste parcourait un kilomètre en 3.7 minutes. Au siècle dernier, les nobles anglais, imitant en cela d'anciennes coutumes, avaient leurs coureurs: un bon coureur devait parcourir sept milles (un peu plus de 11 kilom.) à l'heure et soutenir cette allure pendant plusieurs heures. Le duc de Marlborough, conduisant lui-même un phaéton à quatre chevaux, fut battu par un coureur dans le trajet de Londres à Windsor. Il est vrai que le coureur mourut quelques instants après.

Comme exemple de marcheurs remarquables on cite "l'homme à la brouette" qui a traversé en cent dix-huit jours l'Amérique du Nord, de San-Francisco à New York, en poussant une brouette devant lui. Monsen, marin norvégien, fit le trajet de Paris à Moscou, du 11 juin 1834, à quatre heures du soir, au 25 juin, à dix heures du matin—soit 2,500 kilomètres en quatorze jours et dix-huit heures. Il alla de Calcutta à Constantinople à travers l'Asie Centrale, 9,000 kilomètres en cinquante-neuf jours.

L'auteur expose, à ce propos, les expériences curieuses de M. Murey sur la physiologie de la course et de la marche; et décrit les systèmes d'entraînement qui facilitent ces exercices, y compris le saut, exercice trop négligé en raison des services qu'il peut rendre à l'occasion. Phyallus de Crotone franchissait, paraît-il, d'un saut, de 16m 84 à 17m 25, 54 à 56 pieds olympiques. Alexandre Dumas, père, franchissait 10 à 12 pieds. Un Anglais sautait par-dessus neuf chevaux rangés. Sauter par-dessus vingt personnes ayant les bras élevés est une chose des plus simples pour un sauteur indien.

Le colonel Ironside raconte avoir vu un vieillard, à barbe blanche, qui franchissait d'un saut un groupe formé d'un éléphant flanqué de cinq ou six chameaux. Charles IX était, paraît-il, très habiles à exécuter le saut-périlleux. Le colonel Amoros cite un saut de haut en bas et en arrière d'une hauteur de 11m 55 sur une terre dure, et un autre de 8m25 en avant avec chute sur le pavé. Lors de l'incendie du théâtre de Rouen, en 1881, un jeune sergent sauta du troisième étage, tomba sur le sol en suivant les règles de la gymnastique et se releva immédiatement pour aller travailler à une pompe, tandis que des malheureuses figurantes venaient se briser sur le pavé, et que d'autres, accrochées aux fenêtres, aimaient mieux périr par le feu que de tenter une terrible chute.

Pour amortir le choc, la gymnastique enseigne qu'il faut toucher le sol par la pointe des pieds, les jambes et le corps étant pliés: le choc s'amortit dans les articulations, dans les ligaments et dans l'extension des muscles.

Deux parapluies, si l'on a le soin de fixer les extrémités des baleines au manche par des ficelles, sont un excellent parachute.

* * *

Nous passons sous silence les nageurs et les plongeurs avec ou sans appareils, bien que la description de ces appareils, y compris ceux des "marcheurs sur l'eau," ne soit pas la moins intéressante du livre. Les anciens n'ont rien de plus fort que le fait de miss Luoline ou celui de Loveley et James des Folies-Bergère, en 1884, qui restaient sous l'eau jusqu'à trois minutes.

Les sauvages et les singes ne font pas mieux non plus en fait d'exercices acrobatiques, que les Lauri-Lauri's dans *Peau d'âne*.

Parmi les acrobates, "l'homme-mouche" qui marchait les pieds au plafond a très fort intrigué les spectateurs. Il fumait, mangeait, la tête en bas, avec autant d'aisance que s'il eût été dans une position normale. Des savants lui attribuaient l'invention d'un appareil pneumatique, une sorte de ventouse placée sous ses pieds. En réalité, son *truc* consistait en deux planches auxquelles ses pieds étaient fixés et qui glissaient dans une rainure du plafond. Le vide en arrière des planchettes était immédiatement comblé par une coulisse.

Plus scientifique est la *théorie de la danse de corde*. "L'équilibre sur la corde est à l'état d'équilibre instable, c'est à dire que sa base de sustentation étant très étroite dans le sens latéral, et son centre de gravité se trouvant placé au-dessus (à peu près au niveau du creux de l'estomac), ce centre de gravité tend constamment à se déplacer. Or, le moindre déplacement amène une décomposition de force: la pesanteur agissant verticalement, se décompose en deux autres forces faisant entre elles un angle droit dont le sommet est au centre de gravité.

L'une suit l'axe du corps, l'autre tend à faire pivoter celui-ci autour de la base de sustentation; elle est d'autant plus grande que l'axe du corps est plus incliné. C'est cette force qui tend à faire tomber l'équilibriste. Or, le talent de celui-ci consiste à ne jamais laisser prendre à cette force une puissance supérieure à celle dont il dispose pour la détruire. Ces dernières consistent dans *l'inertie*, quand l'acrobate se sert, pour se maintenir en équilibre, du balancier, ou du mouvement des bras, ou bien de la résistance de l'air quand il emploie des drapeaux.... Blondin (le vrai) disait que le secret de son adresse était dans la force de ses biceps, qui lui permettait de se servir d'un balancier très lourd."

Le plus fort tour d'équilibre est, sans doute, celui de ce Chinois qui marchait sur la corde lâche, les pieds munis de cornes de buffles dont il se servait comme d'échasses en marchant sur les pointes.

Terminons par une remarque consolante, les acrobates ne sont pas aussi malheureux qu'on se l'imagine. Les disloqués, dont l'entraînement se transmet généralement par l'hérédité de génération en génération, prennent plutôt plaisir à leurs exercices.

Les enfants ne sont même fouettés qu'exceptionnellement; à cet âge surtout, les disloqués tiennent à honneur de se surpasser les uns les autres, et l'on sait combien ce genre d'émulation dans les exercices d'agilité, de souplesse et même de contorsion est banal dans les collèges.

Nous ne savions pas non plus qu'il y a à Paris une *Ecole de disloqués* où l'on dresse des clowns. Elle est située dans les environs de la place de la Nation. Le massage y joue un grand rôle dans les préparatifs de l'initiation.

DR AD. NICOLAS.

(Dans la *Liberté* du 15 décembre.)

Le comble de la naïveté:

Prendre de l'huile de Ricin pour purger une condamnation.

A Londres, au milieu du brouillard, un passant heurte Guibollard.

—Faites donc attention, imbécile! s'écrie celui-ci irrité.

—Monsieur, s'excuse l'autre, je ne l'ai pas fait exprès. Je suis aveugle.

—Aveugle? reprend Guibollard avec mauvaise humeur. Eh! mon cher, quand on est aveugle, on ne sort pas par un temps où l'on ne voit pas devant soi!

A une soirée de bébés, on fait le simulacre de marier M. Toto à Mlle Lili.

—Là, dit Toto, maintenant, nous allons divorcer!

Petite définition.

Bottines—Terme d'escrime, — petites bottes.

Les mots de la fin de M. André Laroche, du *Charivari*:

On donne à dîner chez Mme de la Sainte-Brelèche.

Il n'y a rien à manger. Un macaroni au gratin impossible à dévider, et un restant de dinde, veuf de marrons.

—Mais il n'y a que des os! murmure un invité.

—Hélas! ajoute un ami, et la baronne a oublié d'inviter mon chien!

La belle Angéla est une de nos plus joyeuses momentanées. Elle se donne la prétention d'avoir pour amies toutes les femmes calées de la capicale.

On parlait hier devant elle de Diane de Poitiers.

—Diane de Poitiers?....je ne la connais pas, murmure Angéla: ce ne doit pas être une femme chic!

M Prudhomme rencontre chez un ami le bourreau de Paris.

Il ne sait vraiment que lui dire, en matière de présentation.

Alors, d'une voix tremblante:

—Et vous vous êtes toujours bien porté?....

Une pensée de M. de Bismarck, rééditée par l'*Illustration*....

"Ce qui perd un gouvernement, c'est de faire tantôt ceci, tantôt cela, de promettre une chose aujourd'hui et de la refuser demain. Une fois qu'il a choisi sa voie, il doit marcher droite devant lui."

Chez le juge d'instruction:

—Je suis entré dans la chambre, j'ai volé; mais je n'ai jamais eu l'intention d'assassiner.

—Pourtant, si la victime s'était réveillée, si elle avait appelé au secours?

L'accusé, ironiquement:

—Alors, monsieur le juge, vous conviendrez que c'est elle qui aurait commencé.

Les Phares électriques.

Nous extrayons le passage suivant d'une revue scientifique qui a paru dans la *République Française* du 8 décembre 1885:

Le 24 mars dernier, M. de Méritens faisait, à la Société internationale des électriciens, une conférence fort intéressante sur les phares électriques. La *Lumière électrique* en a donné une reproduction très-étendue.

L'orateur a d'abord rappelé rapidement l'historique des phares, faisant assister son auditoire à leurs transformations successives, parallèlement avec les progrès de la civilisation.

Le plus ancien phare dont l'histoire fasse mention est celui du promontoire de Sigée. Le Pirée et la plupart des ports de la Grèce avaient des phares. Quoique en tête de liste, par rang d'âge, le phare de Sigée n'a pas eu la gloire de laisser son nom aux monuments dont il a été le prédécesseur. Cet honneur a été réservé à la tour élevée sur l'île de Pharos, à l'entrée du port d'Alexandrie, par Ptolémée Philadelphe, 270 ans avant J.-C.

Les phares des côtes de France et de la Grande-Bretagne datent de la domination romaine dans les Gaules. En 1643 on voyait encore les ruines de celui de Boulogne-sur-Mer, qui servait à guider les bâtiments traversant la Manche.

Lorsqu'on suit les côtes d'un grand pays il est difficile de ne pas remarquer les variétés qu'offrent la situation des phares, le rayonnement particulier à chacun d'eux. C'est que chaque phare a sa langue, c'est que chacun parle à sa façon au navigateur qui le consulte d'un regard inquiet. Celui-ci annonce un port, et celui-là un écueil. Tel s'aperçoit à 27 milles marins, et tel autre n'est perceptible qu'à 7 milles et demi. Tel est fixe et rayonne sans cesse, comme une brillante étoile; tel, plus mystérieux, émerge subitement de la nuit, projette au loin son éclat salutaire et s'éteint tout à coup pour reparaître quelques moments plus tard, radieux sur l'horizon. Cette diversité dans la portée des feux et dans leur aspect a ses motifs calculés.

Le système d'éclairage généralement adopté consiste à entourer la côte de trois cercles de lumières: le premier, composé des phares à grande portée, indique le continent; les autres, les accidents locaux.

Les points à éclairer une fois déterminés, il s'agit de distinguer les feux entre eux. C'est ce qu'on appelle, en langage technique, les *caractères* des phares. Ces caractères sont généralement au nombre de 5.

On désigne sous le nom de:

Fixes les feux dont la lumière est constante:

Tournants ou à *éclipses*, ceux qui n'offrent des différences bien tranchées que dans la durée de leurs phases;

Fixes à éclats ou *feux à courtes éclipses* ceux dont la lumière se maintient fixe, après chaque éclat, pendant un temps déterminé, pour disparaître complètement pendant un court moment;

Feux alternatifs, les feux alternativement blancs et rouges à intervalles égaux, sans éclipses interposées.

Le cinquième caractère porte le nom de *scintillants*. La lanterne du phare produit des scintillations de courte durée.

Jusqu'à la fin du dix-huitième siècle les phares n'avaient possédé d'autre lumière que celle produite par la combustion, à l'air libre, du bois, du charbon, de la résine ou de la graisse. En 1784, Argand inventa sa lampe à double courant d'air. Les travaux de Teulère, de Borda, de Fresnel et d'Arago la transformèrent en une lampe à plusieurs mèches concentriques.

On était dès lors en possession d'une lumière ayant une intensité suffisante: il restait à trouver le moyen de la projeter à l'horizon. Jusqu'à l'époque d'Argand on se servait de réflecteurs en métal poli, courbés en forme de segment sphérique. Ces miroirs ne relevaient qu'une faible partie des rayons lumineux et les renvoyaient rarement dans la direction convenable. Il y avait encore mieux à faire, et ce fut notre grand Fresnel qui s'en chargea. Il inventa les lentilles à échelons. Les phares modernes étaient nés. On pouvait croire qu'avec les appareils Fresnel et les lampes à cinq ou six mèches concentriques le dernier mot des phares était dit; mais le progrès humain ne s'arrête pas: aussitôt l'appareil de Fresnel appliqué, la lumière électrique apparaît dans les phares.

Dès 1858, des essais de lumière électrique étaient faits à Blacwall (Angleterre), en vue de l'éclairage des phares. De 1859 à 1861, de nouveaux essais d'éclairage électrique furent tentés, à South-Foreland, avec les machines de Holmes. Le résultat ne fut pas satisfaisant.

L'éclairage électrique cessa bientôt. En 1863 et 1865, les phares de la Hève reçurent la lumière électrique, qui leur était fournie par les nouvelles machines de la Compagnie l'*Alliance*. C'est à cette époque que M. du Moncel conseilla la suppression du commutateur et l'emploi des courants alternatifs pour la production directe de la lumière. Le résultat fut concluant. L'éclairage électrique des phares était créé. Il devenait praticable industriellement. Odessa en 1866, Souter-Point en 1871, Gris-Nez et Lizard en 1878, virent leurs lanternes allumées à l'arc voltaïque. L'élan était donné; on ne devait plus s'arrêter. Les nouvelles machines dynamo-électriques de Gramme et de Siemens, plus puissantes que les machines de Holmes et de l'*Alliance*, font, à cette époque, leur apparition dans les phares. Les essais commencent à Lizard, pour se poursuivre à South-Foreland et au dépôt des phares à Paris. Deux années furent consacrées à ces expériences. On constata que, pour une même force mécanique dépensée, les machines dynamo-électriques produisaient le double du courant des machines de Holmes et de l'*Alliance*.

Les essais allaient continuer dans les phares anglais et commencer dans les phares français, quand, en 1880, parurent les machines magnéto-électriques que venait de construire M. de Méritens. Or, de 1863 à 1884, les phares de la Hève, éclairés avec des machines magnéto, ont, comme régularité, donné pleine satisfaction. Il n'en a pas été de même à South-Foreland et à Lizard, de 1878 à 1880, avec les dynamos.

Cette considération a guidé les administrations des phares en France et en Angleterre dans le choix qu'elles ont fait de la machine magnéto-électrique à courants alternatifs.

Les autres pays, qui ne font que commencer l'installation de leurs phares électriques, ont été de la même opinion que les ingénieurs des deux grandes puissances maritimes. La Russie, l'Italie, le Portugal et les Etats-Unis ont pris des machines magnéto-électriques pour leurs nouveaux phares.

Le générateur d'électricité et le moteur qui le commande ne suffisent pas pour éclairer un phare: le régulateur, la lampe électrique, est le complément indispensable du système. C'est avec la lampe Serrin que la mer a vu, pour la première fois, la lumière électrique, et, malgré certaines modifications que l'emploi de courants beaucoup plus énergiques ont nécessitées, c'est encore la lampe Serrin qui aujourd'hui éclaire tous les phares.

Mais les besoins s'accroissent au fur et à mesure que s'augmentent les moyens de les satisfaire.

Après les premières machines de phares produisant 100 à 150 carcels, il en a fallu qui donnassent 1,000 à 1,500 carcels. On réclame maintenant des générateurs fournissant 3,000, 6,000 et 9,000 carcels.

M. le Baron a résolu complètement la question des lampes de phare en donnant le moyen de faire à volonté, avec la même lampe, dans un appareil optique, depuis 100 carcels jusqu'à 6,000 et 9,000 carcels.

Nous voici donc en possession de tout l'outillage nécessaire aux phares électriques. Il reste à indiquer les phares qui en sont pourvus.

Ce sont: en France, les phares de Planier, Dunkerque, Calais, la Canche, où il a deux phares avec chacun deux machines, comme à la Hève et Cayeux, en Angleterre, Lizard, South-Foreland, Sainte-Catherine et Macquarie dans la Nouvelle-Galles du Sud. Il y a un phare aux Etats-Unis, un en Russie, un en Portugal et un en Italie, à l'île de Tino, devant le golfe de la Spezzia.

Il est utile de rappeler dans quelles très-petites proportions est augmentée la portée d'un phare par une très-grande augmentation de son foyer.

Prenons pour exemple un phare de premier ordre, à l'huile minérale, comme le phare de Dunkerque, donnant un éclat de 6,250 carcels. Considérons en même temps une intensité lumineuse vingt fois plus forte, c'est-à-dire de 125,000 carcels, et cherchons la différence de portées de ces deux foyers. Dans l'état de transparence moyenne de l'atmosphère, pour la Manche, les portées correspondant à ces deux intensités lumineuses sont 53 kilomètres et 75 kilomètres 40. On a gagné 22 kilomètres, ou 42 pour cent. La portée a été augmentée dans le rapport de 1 à 1.42 lorsque l'intensité l'avait été dans le rapport de 1 à 20.

Considérons maintenant un état de l'atmosphère moins transparent, celui au-dessous duquel l'air se maintient pendant 1[12 du temps dans la Manche. Les portées sont alors de 24 kilomètres et de 32 kilomètres. On ne gagne plus que 8 kilomètres, soit 34 pour 100.

Enfin, par un temps de brouillard qui règne pendant dix nuits par an environ, les portées sont 3 kilom. 7 et 4 kilom. 4. On gagne moins de 1 kilom., à peine 24 pour 100, ou vingtuplant la lumière du phare.

Les souvenirs d'une "Générale."

Un homme d'esprit disait: "Les faiseurs de Mémoires manquent de franchise. S'ils en avaient l'ombre, ils ne construiraient pas laborieusement de si belles phrases pour protester que l'unique objet de leurs peines est de rétablir l'exactitude des faits dont ils ont été témoins, et de tirer, à l'usage des générations futures, la lumière de dessous le boisseau. Ils avoueraient tout net qu'ils se sont proposé surtout de se rendre blancs comme neige en salissant les autres, et sur leurs factums ils imprimeraient hardiment, en gros titre: *Mémoires pour nuire à l'histoire et aux personnages de mon temps.*"

Cette considération très piquante est peut-être bien un peu forcée; mais qui voudrait nier que, par plus d'un côté, elle ne soit juste? Parmi les auteurs de Mémoires, combien de petits Suétones traînant César dans la boue avec délices; Les Mémoires éclairent certainement la grande histoire; mais combien de fois aussi n'ont-ils été bons qu'à l'embarrasser et à la farcir de calomnies?

A la vérité, ils ne sont plus nécessaires aujourd'hui à ces basses besognes; une certaine presse y suffit.

* * *

Un des plaisirs de Napoléon, à l'île d'Elbe, était "de s'égayer, avec son état-major, des injures que lui prodiguaient ceux des journaux français qui l'avaient le plus servilement flatté avant sa chute". A quel sentiment obéissait-il alors? "Méprisait-il les hommes?" s'est demandé un de ses biographes qui faisait lui-même la réponse, a ajouté. "Je n'en sais rien. Ce que je sais bien c'est qu'il n'a point dit que les chambellans étaient des valets, dont toute la différence était d'avoir chez lui une livrée verte au lieu de l'avoir rouge. Ce que je sais encore, c'est que le propos à l'égard de Savary est également faux: l'empereur n'eût jamais dit qu'il aimait Savary parce que celui-ci tuerait son père, s'il le lui ordonnait. C'est une bêtise atroce qui n'a pu être crue par une personne sensée."

Qui l'a répandue "cette bêtise atroce et bien d'autres", sinon les "Souvenirs", les "Mémoires", les "Correspondances", les recueils d'anecdotes très nombreux sur Napoléon, et qui, généralement, ont été l'ouvrage des plus plats courtisans qui l'eussent encensé durant sa formidable et courte puissance? J'ai lu tout ou à peu près tout ce qui a été écrit de "secret", sur Napoléon pendant ou après son règne; j'ai vainement cherché dans ce fatras ou cet arsenal un accent désintéressé, une note généreuse, et j'avais bien renoncé à découvrir jamais d'autres serviteurs reconnaissants du grand homme que ceux dont il fut accompagné à Sainte-Hélène et qui ont composé le *Mémorial*, lorsque, la semaine passée, un livre m'arriva.

C'étaient des *Mémoires sur Napoléon et Marie-Louise*, par la "générale" Durand, première dame de l'impératrice. Je les parcourus, j'y rencontrai un esprit honnête et libre, je tenais donc un oiseau rare. La curiosité de ce livre, dont j'ai déjà cité un court passage, est précisément contraire à celle qui se rencontre en tant d'autres ouvrages du même genre sur le même sujet: au lieu du tyran, au lieu de "l'ogre de Corse", l'auteur a présenté un Napoléon *bon enfant* que nous ne connaissions guère, et qui pourrait bien être le vrai Napoléon familier. Cette "générale" Durand a bien l'air d'être véridique; dans tous les cas, elle est sincère.

* * *

Du récit de la "générale" Durand, il résulte que Napoléon dans la vie intime était gai, tout rond, vulgaire même, quelquefois très fort en économie domestique, bon ménager, n'aimant point "qu'on le volât", mais prodigue en dons volontaires, bienfaisant et même délicat dans ses bienfaits.

"Familier dans son intérieur, il aimait à tirer les oreilles, à pincer les joues, ce qui lui arrivait souvent envers le maréchal Duroc, Berthier, Savary. Je l'ai vu, assistant à la toilette de l'impératrice, la tourmenter, lui pincer le cou et les joues. Si elle se fâchait, il la prenait dans ses bras, l'embrassait, l'appelait grosse bête...."

Marie-Louise était très douce en apparence, mais opiniâtre et personnelle. L'empereur étant venu chez elle un soir, à Fontainebleau, sortit grelottant et commanda qu'on lui fît du feu. Deux heures après, il revint; son ordre n'avait pas été exécuté.

—Sire, dit la dame de service, l'impératrice ne veut pas de feu; elle est chez elle, et je dois lui obéir.

L'empereur se mit à rire, et à tous ceux qui entraient il répétait:—Savez-vous ce qu'on vient de me dire chez l'impératrice? Que je n'étais pas chez moi et qu'on ne m'y ferait pas de feu.

Les défauts de Marie-Louise l'affligeaient, mais il ne s'en fâchait point. Un jour qu'on parlait d'égoïsme, elle se prit à dire "que tout le monde était égoïste, qu'elle-même l'était".

—Ne dis pas cela, ma Louise, fit l'empereur à demi-voix; l'égoïsme est le vice le plus affreux que je connaisse.

Peut-être un pressentiment se mêlait-il à cette leçon. On était en 1813; peut-être se demandait-il déjà comment se conduirait Marie-Louise au jour du grand revers, car la victoire glissait de ses mains.

* * *

Si ces anecdotes de la "générale" Durand ont leur prix, parce qu'elles nous révèlent un Napoléon de grosse et bonne humeur, combien celles qui se rapportent aux années suivantes, ont-elles une couleur plus saisissante et plus sombre! La "dame du palais" assista au "grand revers" dont je parlais à l'instant. C'est même elle qui, pendant la fuite de Marie-Louise et du conseil de régence sur Blois, après la prise de Paris par les alliés, reçut la charge et la garde des diamants de la couronne.

Le gouvernement provisoire envoya un commissaire pour les réclamer, quand fut connue l'abdication de Fontainebleau. Mme Durand refusait de rendre un collier de perles que l'empereur avait acheté de ses deniers privés et donné à sa femme après la naissance du roi de Rome. Il valait 500,000 livres. Marie-Louise en ordonna la remise et ne se plaignit pas. Elle était brisée de fatigue, abreuvée de dégoûts!

Sa première dame d'honneur lui avait dit le matin, en déjeûnant avec elle:—Qu'il me tarde que tout cela soit fini et que je voudrais être tranquille dans ma maison de Paris, avec mes enfants.

—Ce que vous me dites-là est bien dur, répondit l'impératrice.

Au reste, il ne lui seyait guère de se plaindre de la dureté des autres; elle-même, en ce moment, refusait de joindre son mari qui l'appelait, qui fit même une tentative pour l'enlever à Orléans, à l'aide de quelques soldats qui lui restaient. Elle était déjà décidée à ne point le revoir et froidement lui prenait son fils.

Quant à lui, il essuyait déjà toute l'ignominie des ingratitudes et des trahisons serviles.

"Un mameluck, qu'il avait ramené d'Egypte et attaché à son service particulier, à qui il avait déjà assuré 5,000 livres de rente, exigea qu'il lui fît payer 40,000 francs pour le suivre, et, les ayant reçus, partit pour Paris et ne revint plus."

L'un des derniers fidèles fut le peintre Isabey, qui avait peint un portrait de l'impératrice et vint à Fontainebleau l'apporter à l'empereur.

Napoléon, les larmes aux yeux, lui prit la main.—Bien, Isabey, dit-il, je vous reconnais-là!

Autour de lui, ses maréchaux, ses dignitaires discutaient tout haut sur sa conduite depuis dix ans, et la blâmaient. Lui, naïvement, s'étonnait que ce fussent eux qui lui fissent des reproches.

Il fallait donc que l'esprit de ce grand connaisseur d'hommes eût alors perdu beaucoup de sa clarté. Y...

(Dans la *Liberté* du 10 décembre.)

Nous lisons, dans la *Gazette de France*, du 15 décembre:

Au dernier jour du Congrès catholique, Mgr Thomas avait convoqué à la cathédrale les catholiques venus de divers points de la France et de l'étranger, pour prononcer devant eux le panégyrique de Jeanne d'Arc.

Nous regrettons de ne pouvoir donner en entier ce discours, mais nous tenons à citer du moins les dernières pages:

"On raconte qu'après la mort de la Pucelle, son cœur fut retrouvé, parmi les cendres du bûcher, encore vif et saignant. Je n'en suis pas surpris. Elle portait en elle le cœur même de la France, et ce cœur-là, vous le savez bien, il ne mourra jamais. C'est lui qui palpite en vous, c'est lui qui a frémi d'une indicible émotion, quand vous m'avez entendu parler, des malheurs et des gloires de notre pays. Mais combien ses battements seront encore plus généreux, lorsque l'Eglise vous aura appelés aux pieds des autels pour invoquer la sainte qui a bien mérité de Dieu et de l'Eglise, en méritant si bien de la patrie.

"Là, viendront, avec l'Alsace et la Lorraine, toutes les nations en deuil, et, de leur cœur, s'échappera une prière semblable à celle qu'un peuple en détresse fit un jour retentir, sur un champ de bataille fameux: "Au nom de Jeanne d'Arc, nous t'en conjurons, Seigneur-Dieu, rends-nous la patrie, rends-nous la liberté." Et toutes les races humiliées renaîtront à l'espérance, sous le regard de la vierge qui réconfortait le pusillanime Charles VII par ces chrétiennes paroles: "Gentil Dauphin, pourquoi ne me croyez-vous pas? Je vous dis que Dieu a pitié de vous, de votre royaume et de votre peuple."

"Là, viendront les pauvres, pour qui la vierge de Domrémy avait une si tendre prédilection. Chers pauvres de Jésus-Christ, c'est du milieu de vous qu'est sortie Jeanne d'Arc! Vous, les premiers vous avez cru à sa divine mission, et vous lui avez donné les armes qu'elle a portées, victorieuses, devant Orléans et jusqu'à Reims. Près de ses autels, vous apprendrez à ne vous laisser vaincre par personne, quand il s'agit d'aimer Dieu et la patrie.

"Là, mesdames, vous viendrez prier avec vos fils; et de même que les plus braves chevaliers voulaient rapprocher leurs épées de celle que portait Jeanne d'Arc, afin de les rendre invincibles; ainsi, en conduisant vos enfants dans les sanctuaires, où elle recevra les hommages de l'Eglise et de la France, vous leur montrerez l'image de notre héroïne, pressant religieusement sur son cœur l'épée de la France, et vous leur direz: "Mon fils, sois chaste, sois vaillant, sois Français comme elle; souviens-toi qu'il faut, comme elle, savoir verser des larmes, donner son sang, et au besoin mourir, oui, mourir, pour le service et la gloire de la patrie."

"Mais nulle part, les autels élevés à Jeanne d'Arc ne seront entourés de plus d'honneurs, et de prières plus ardentes, que dans la cité où elle a consommé son sacrifice. "O Rouen! ô Rouen! s'écriait-elle, la veille de sa mort! ô Rouen! seras-tu donc ma maison?" Eh! bien, ô douce et glorieuse martyre, j'en prends l'engagement solennel, en face de cette immense assemblée, oui, Rouen sera votre demeure, l'asile le plus fidèle de votre culte et de votre gloire. Vienne le jour où le vœu, où le cri de nos cœurs sera exaucé, alors il y aura, sous le ciel de la France, une grande joie, mais surtout, on verra comment les fils savent réparer les fautes de leurs pères, dans ce bon et noble pays de Normandie."

Dans une récente réunion publique, à Paris, un incident a vivement ému l'assemblée. Comme un anarchiste réclamait, avec les plaisanteries d'usage, la suppression des armées permanentes, un ouvrier, père de famille, s'est levé, et a crié:

—Je suis bien pauvre, mais je fais mon devoir et j'élève mon fils pour qu'il devienne un bon officier servant la patrie.

La salle a fait une ovation à ce digne citoyen.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 2 janvier 1886.

Jour Férié.

Les Bourses à Liverpool, New-York, Chicago et ici étant fermées à cause de la fête du Nouvel An, et comme il n'y a pas été envoyé ou reçu de télégrammes sur les marchés, nous répétons les cotes de jeudi pour référence:

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$10,170,064 00	1,350,756 00
Même temps la semaine dernière	10,419,801 00	1,230,527 00

ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (étalon	au pair
(trade dollar)	78 c
Prix de l'argent en lingots à Londres	47 15[16

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	79	
Pièces de 5 francs	30 @	
Pièces de 20 francs	$3,80 @	3,90
Souverains	4.80 @	4.95
Pièces de 10 thalers	7.50 @	....
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	.... @	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pes	
20 marcs prussiens	4.60 @	4.74
Or de la Californie	7@8 0[0 esc	
Or américain, poids léger	95 @	97
Or américain mutilé	5 0[0 d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

L'argent est en bonne demande et stable.

Prêts sur demande: aux banques 7 à — pour cent; en dehors des banques, 5 à 7 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel	8 pour cent
A1	8 ..
Prêts sur garanties collatérales	5@7 ..
Hypothèque A1	7@8 ..

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94¼@94⅝

Le STERLING est stable.

eConnaissement de navire A1 clear	483	@ 483¾
eTraites de banques		nom.
eSoixante jours.		

Les FRANCS sont stables.

eFrancs de commerce	5.21⅞
eTraites de banques	nom.
eSoixante jours.	

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce $1 50 à 1 25 d'escompte par $1,000.

Les banques tirent des chèques au pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jeudi.

Bureau à 11 A. M.

Pas de ventes.

Bureau à 2 P. M.

8 actions du Crescent City RR........$ 77

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	130	131
Citizens	100	46	49
Germania National	100	140½	148
Germania Savings	100	....	140
Hibernia National	100	135	....
Louisiana National	100	119½	123
Metro. Loan & Savings	100	117	119½
Mutual National	100	117	120
N O National	100	280	....
People's	50	55¼	59
State National	100	105	125
Union National	100	108½	111
Whitney National	100	110	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	85
Factors and Traders Ins	100	92	98
Firemen's	50	....	70
Germania Ins Co	100	....	130
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	40	24	27
Hope Ins	100	107	110
Lafayette	50	67½	70
Merchants Mutual	100	64	68
Mechanics' and Traders	100	111½	112½
N Orleans Ins As	30	20	....
N Orleans Ins Co	50	42	45¼
People's Ins	25	....	20
Sun Mutual Insurance	100	128½	131
Southern Ins Co	100	....	99¾
Teutonia	100	....	132
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	97	99
Crescent City	100	75	80
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	102½	103¼
Orleans	50	41¾	....
St-Charles Street	50	75½	....
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	68
C C Slaughterhouse	50	29	31
Imp Bonded Warehouse	100	37	....
Jeffer City Gas Light Co	100	63½	72
Louisiana Ice Man Co	50	12½	14
La State Lottery Co	100	315	450
La Oil Co	100	22½	....
Metairie Cimetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	106	107
N O Waterworks Co	100	61	61¾
2Planters Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Co	60	59	60½
Southern Mfg & Export'g Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	45	55
Bons d'Etat.			
Louisiana 4 s		75	75½
.. Three (Baby bonds)		51	53
Bons de ville.			
Premiums		95	98¼
Premium drawn numbers		185	....
Privilege on Premiums		....	....
City 7's		108½	112
Consolidated 6's		106	108
.. .. Crossman		108¼	109
Consolidated Extended		108	108
.. .. Crossman		108¼	109
Extended 6's		103	105
.. Railroad		....	....
.. Waterworks		....	....
.. Park		....	....
City 6 0[0 certificates		102½	103½
City 6 0[0 Cts for Consol Coup		105	106
Bons divers.			
U S 4 0[0		123¾	....
Canal & Claib. St RR mort		90	98
New Orleans, St-Louis & Chicago RR			
Jackson RR 1st mort		104½	....
Jackson RR 2d mort. comp		115½	....
Jackson RR 2d mort. debt		115½	....
Morgan's L & T 1st gold mort		101	....
N O Pacific RR 1st gold mort		50	....
St-Charles Hotel Co mort		90	....
Crescent City 1st		....	....
N O City RR Co mort		109½	111
St-Charles St RR mort. 15 y'rs		....	....
N O Waterworks Co mort		109	111
La Ice Mfg Co mort		101	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Consti. 1884		....	....
State Warrants Ordin. 1884		45	48
do do do 1885		79	81
Police Cts		19	25
School Cts		30	40
City Scrip, old		80	83
.. new		61	62
Jan. In. Cts. on State Consols.		32	38
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880		45	53
Unpaid State Coupons No 12 (janv. 1 1880)		20	22
Unpaid State Coupons prior to No 12		35	40
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School Warrants		35	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issue. 6 New Stock.
*Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton nous viennent du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS.

SUR PLACE.

Jeudi.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 6,100 balles, comprenant 800 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs

Délivré sur contrats, 200 balles.

	Jeudi	Mercredi	Jeudi de la semaine dernière
Low Ordinary	6½	6½	6½
Ordinary	7⅛	7⅛	7⅛
Good Ordinary	7 15[16	8 15[16	8
Low Middling	8 3[16	8 3[16	8¼
Middling	8⅝	8⅝	8 11[16
Good middling	9 5[16	9 5[16	9 5[16
Middling Fair	10	10	10
Fair	11	11	11

FUTURS.

Jeudi.

Calmes et stables.

Décembre — à —; janvier 8,77 à 8,79; février 8,92 à 8,93; mars 9,02 à 9,03; avril 9,17 à 9,18; mai 9,32 à 9,33; juin 9,46 à 9,47; juillet 9,57 à 9,59; août 9,62 à 9,63; septembre 9,26 à 9,27; octobre 9,05 à 9,08.

Les ventes comprennent 23,100 balles.

MARCHES DIVERS.

Jeudi à midi le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 8⅝; à Galveston 8¾; à Mobile à 8 9[16; à Savannah à 8 9[16; à Charleston 8⅝ à 8 11[16; à Wilmington à 8 11[16; à Norfolk 8¾; à Baltimore à 9; à New York à 9 3[16; à Boston à 9 3[16; à Philadelphie à 9⅜; à Memphis 8 9[16; à Augusta 8 9[16 à 8⅝; à Cincinnati à 8⅞ et à St-Louis à 8⅝.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Jeudi.

Inactif.

Cotes: Ordinary 6 9[16; Good Ordinary 7 15[16; Strict Good Ordinary 8⅜; Low Middling 8¾; Middling Uplands 9 3[16; Middling Orleans 9⅜; Middling Texas 9⅜.

FUTURS.

Jeudi.

Calmes et stables.

Décembre — à —; janvier 9,20 à 9,21; février 9,29 à 9,30; mars 9,40 à 9,41; avril 9,51 à 9,52; mai 9,62 à 9,63; juin 9,73 à 9,74; juillet 9,82 à 9,84; août 9,90 à 9,92; septembre 9,78 à 9,79; octobre 9,48 à 9,50.

MOUVEMENT DU COTON.

Jeudi.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,139,717 balles; même temps l'année dernière, 1,100,545 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 3,567,249 balles; même temps l'année dernière, 3,628,335 balles.

EXPORTATIONS A L'ÉTRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 692,282 balles; même temps, l'année dernière, 689,561 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,105,031 balles; même temps l'année dernière, 2,308,001 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 396,917 balles; même temps l'année dernière, 419,636 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,131,533 balles; même temps, l'année dernière, 1,015,736 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE

Jeudi.

Calme avec une demande modérée.

Cotes—4 15[16d pour le Middling Uplands; 5¼d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

5 p. m.—Faciles.

MARCHE DU HAVRE.

Jeudi.

Calme et facile.

Cotes—62 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 62 fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MELASSE.

Jeudi.

Nos cotes du sucre représentent le marché en gros sur la levée

SUCRE — Open kettle fort. Centrifugal fort. Ventes, 2112 barils et 1145 boucauts de sucre et 2070 barils de melasse.

OPEN KETTLE—

Choice	— @5 1[16
Strictly prime	— @ 5
Prime	— @ 4⅞
Fully fair	— @ 4⅞
Good fair	4 9[16@4¾
Fair	4 9[16@4¾
Good common	4 9[16@4¾
Common	— @ 4½
Inférior	2¾@ 4

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated	— @ —
Off granulated	— @ —
Choice white	— @ 6¼
Off whites	6¼@6 3[16
Gray off white	— @ —
Choice yellow clarified	6 @ —
Prime yellow	5⅝@ 5⅞
Off yellow	5½@ 5⅞
Seconds	4⅝@ 5½

MELASSE—Open Kettle stable avec une meilleure demande.

Fancy	Nominal.
Choice	— @ 41
Strict prime	34 @ 36
Good prime	30 @ 33
Prime	26 @ 28
Good fair	22 @ 24
Fair	20 @ 22
Good Common	— @ 19
Common	— @ —

CENTRIFUGAL—Stable avec une bonne demande.

Choice, Strictly prime, Good prime, Prime	21 @ 24
Fair, Good fair, Good common, Common, Inferior	13 @ 20

SIROP— — à —.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Jeudi.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Calme et stable.

Fancy	nominal
Choice	— @
Prime	5½@5¾
Good	4½@5
Fair	3¾@4¼
Ordinary	3¼@3½
Common	2½@3
No 2	2 @2¼

RIZ BRUT—Stable.

$2 00 à 3 75 le baril de 162 livres.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ⅛ à ¼c de plus.)

Au-dehors de la Bourse le riz poli est coté $12 00 la tonne, et le son $7 00 à 7 50.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Jeudi.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Calme et stable.

Extra fancy à $5 00 à 5 05; Fancy $4 60 à 4 80 le baril; choix $4 40 à 4 50; family $— à —.

FARINE DE MAIS—$2 00.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winther wheat pour patente $5¾ à 6 le baril; extra fancy $5 12½ à 5 25; fancy $4 87½ à 5 00; choix $4 75 à 4 87½; Minnesota flour, bakers $5 00; patente $5¾ à 5¾.

CORN MEAL—$2 15.

CREAM MEAL—Choice $2 60 à 2 65.

GRU FIN—Choice $2 60 à 2 65.

GRU—Nominal à $3 00 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 00.

OAT MEAL—Coarse $5 30, fine 5 25 le baril

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

Jeudi.

MAIS—Le marché est coté 42 à 43 pour le blanc; 45 pour le jaune et à 46 pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest 37 à 37½; Texas — @ —.

SON—80 à 82½c.

FOIN—Prime $14 00 à 16 00; Choice $17 00 à 18 00.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8½c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plu par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Jeudi.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont inactives.

MESS PORK—$9 87½.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules à 3 70; shortrib sides 5⅛; long clear 5⅛.

BACON — Epaules 3¾; short rib sides 6 à 6⅛; long clear sides 5⅞.

GRAISSE—En tierçons, refined, 6.

JAMBON—9½ à 10½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

AU-DEHORS DE LA BOURES.

MISCELLANEES—Jobbing—Prime mess and family pork, $9 00; extra prime and rump pork, $8 75. Plain or canvassed shoulders 4 à 4½, selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small, 7. California hams, 6 à 6½c fancy breakfast bacon, 8½ à 9. Choice to fancy s. c. c. hams, 10 à 10½c; medium to ordinary s. c. plain or canvassed hams, 8 à 9c; common hams, 5 à 7½c. Pig pork, $6 00 le demi-baril et $9 00 à 9 25 le baril.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $12 00; plate beef $11 50 en baril; extra plate $6 50 à 6 75 en demi-baril; extra mess $8 25 en demi-baril; extra mess beef $11 00 le baril New York Fulton market $8 00 le demi-baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE — Prime 9½ à —; good 9¼; fair 8½ à —; ordinary 7½ à —; common 6½ la livre.

THE—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 48c; fair to medium 24 à 35; imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 30 à 60c; hyson and young hyson, 35 à 38 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE—Western Creamery—Extra à 43 à 44; extra firsts 38 à 40; firsts 32 à 34; seconds 24 à 25; June choice selections 14 à 18. Western Dairy—Extra 16 à 18c; extra firsts 13 à 14; country packed best 10 à 11; common 5 à 6. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams, fancy, 11 à 11½; Western twins, full cream, fancy, 10½ à 11; Western flats, fancy full cream, 9½ à 10; Western flats, part skims, choice 8 à 8½; Western flats, skims, 6 à 6½.

SAVON—De la Louisiane—Maginnis—family 3¾ à 4c la livre; olive 4½ à 5; dark mottle 3¾ à 4c; Kellers—Magnolia — à 3½c; Eagle — à 3¼; Olive — à 4. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4½ à 4¾; Blue India 5¾ à 6; St. Rollix, XXX German Olive 4 à 4¼; Proctor & Gamble Extra Olive 4¼ à —; Every day 4¼ à 4½; Family 4¼ à —; Virginia Upson new French process soap 60 bar boxes $4 50; 36 bar boxes $2 75; miscellaneous, Red Castile 7½ à 8½; White Castile 9½ à 10½.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c; Gretna Coarse 60c; City Fine 90c; Gretna Fine 86c; City Crushed 80c; Rock Salt ¾c la livre; packet Salt 1½ à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 11¾ à 12c la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre

DU PAYS—Oranges à $6,00 à 6 50; pommes $1 50 à 3 25 le baril. Nouvelles pacanes de la Louisiane 4 à 20c, selon la grosseur; du Texas 5 à 12½; pistaches rouge du Tennessee 4 à 5c la livre; de la Virginie 7½c; pommes sèches 4½ 3½ à 4½; sliced 5½ à 6; evaporated 9.

ETRANGERS—Oranges impériales $— à — la boîte; oranges de Palerme $— à —; Citrons de Messine $4 00 à 5 00; Citrons de Palerme $4 00 à 5 00; Raisins layer new $2 90 la boîte; en demi-boîte $1 60; en quart de boîte 90c; Londres layer $3 50; en demi-boîte $—; en quart de boîte $1 00; en quart flats $1 25; Bananes $1 00 le régime; Figues bananes $1 50 à 2 50 le régime; Ananas nominal la douzaine; Raisins de Malaga en barillets $4; en barils $5 50 à 7 50; Dates 6c la livre; Dates persanes 8 c la livre en boîte; Currents 6½ à 7c la livre; Figues sèches layers 17c la livre; boîtes ovales 14 à 15c; Figues de Naples $2 50 la boîte; Prunes 7c la livre; Citrons 32c la livre; Amandes Tarragana 19c la livre; Ivica 18c; Noix du Brésil 10c la livre; Filberts 12½c; Noix anglaises 16c; Noix françaises 14c; Marrons italiens 12 à 14c; Noix de coco $32 50 le 1000, 3½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton, $8 00 par ton; oil cake de la campagne à $19 25 per long ton f. o. b.; de la ville $— à 20 00 per long ton f. o. b.; farine de graine de coton, $— à 21 00 per long ton f. o. b.; huile de coton crue 25c le gallon ex-levée; huile raffinée nominale.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE — Western $1 75 à 2 10.

PATATES DOUCES—California yams $1 25 à 1 50; spanish yams $2 00 à 2 25.

OIGNONS—De l'Ouest $2 50 à 2 75.

AIL—Importé 40 à 75c le paquet.

CHOUX—Chicago Bulk $7 00 à $9 00 par 100 têtes.

CHOUCROUTE—St-Louis $5 00 à 5 50.

HARICOTS—Choice Northern 3¼ à 3½; Red kidney choice 4; New-York red kidneys 4½; western white choice 3¾ à 4; pois verts nouveaux 2½ à 3c.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 5 à 10c de plus par douzaine d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $3 75 à 4 25 la douzaine; poulets $1 50 à 2 50; canards $2 50 à 3 50; oies $4 00 à 4 50; dindes $9 00 à $11 00; jeunes dindes $7 50 à $11 00. Les grosses volailles de la Louisiane $2 00 à 2 50; poulets $1 25 à 1 75; canards $2 50 à 3 00; oies $3 50 à 4 00; dindes $9 00 à 12 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 20 à 21c; ceux de la Louisiane 20 à 22.

SUIF—5c la livre pour celui de la ville; 4½c celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 22c la livre.

MIEL—Strained 30 à 40c le gallon.

LAINE — Burry 9 à 12c la livre; Louisiana clear 19 à 20; clear lake 21 à 21½c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7½c; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres à 6½c; kips, 14 à 30 livres, 7½c; peaux de veau 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 8c; dry flint 12c; dry salted 11c la livre; amaged green hides ⅔ off; damaged dry ⅓ off.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 7 00; castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 10 à — pièce; raccoons 5c.

PEAUX—Chevreuil 15c la livre; mouton 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c la livre; grise 1½ à 1¾c; noire 2¾ à 3c.

PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre; commun 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Lugs heavy 7¼ à 8¾c; light 6 à 7½; leaf 9 à 11½; burly 6½ à 20.

TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 80c à $1 05; fine medium 53 à 63c; Bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 27 à 35c. Bright navy, 30 à 46c. fancy natural leaf 50 à 80c; fine-cut chewing 24 à 67c; granulated smoking 33 à 60.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à — c de plus par baril. Pitch $1 50 à —; goudron $3 25 à — le baril; $2 00 à — le demi-baril. Résine—D E et F $1 15, G $1 25; H $2 00; I $2 75; K $3 25; M $4 00; N —; W G, —. Essence de térébenthine 37 à —; jobbing 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots — Bagging, 1¾ livre 10½c la yarde; 2 livres 11c; 2¼ livres, 12½; baling twine — à 12½c la livre

COTTON TIES—$1 25 net le paquet

CHARBON.

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril; $5 00 le boucaut; Anthracite $9 50 à 10 00 le ton; bateaux 45 c, steamers $4 50 la ton; ne en gros 25 à 37c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Helena coal, pour familles, 55c; Splint coal 50c; Montevallo 60c. Pratts coal sur chars, par le L and N RR $3 50 le ton; Helena coal $3 75 le ton.

CHEVAUX ET MULETS.

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	150@160
Chevaux de selle et de voiture	175@250
Mulets petits et communs	— @ —
Mulets, qualité moyenne	120@145
Mulets pour rizières	85@120
Mulets, première classe	225@250

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST— Choice fat par liv. gross	3½@	4
MISSISSIPPI, ALABAMA, &C, GRASS CATTLE—1re qualité, par liv	2¼@	3
2me qualité, par tête	$12 00@	18 00
Vaches communes et vieilles	7 00@	10 00
VEAUX—1re qualité, par tête	8 00@	9 00
2me qualité, par tête	4 00@	7 00
YEARLINGS—1re qualité, par tête	10 00@	11 00
2me qualité, par tête	7 00@	9 00
PORCS—Good fat Western par liv. gross	4½@	5
Fair Ouachita par liv. gross	— @	—
MOUTONS—Good fat, par tête	— @	—
Fair, par tête	— @	—
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	50 00@	75 00
2me qualité, par tête	20 00@	40 00

QUINCAILLERIE.

AXES—Hunt's	@	7 50
Collins'	@	7 50
Double bit	15 00 @	....
AXLE GREASE—Frazer's	5½@	6
BELLOWS—Blacksmith, 22 à 42 in	7 00 @	22 00
BRASS—Sheet par livre	25 @	....
COTTON SCRAPERS	2 75 @	3 00
CHAINS—Trace	35 @	75
Ox, ⅜	7 @	8
COPPER—Roofing par livre	22 @	....
Brazier's sheets, 12 livres et au-dessus	18 @	20
HOES—H. A. No 0 to 6	3 50 @	5 50
A. H. No 00 to 3	3 50 @	6 00
Lyndon's bright crown, 00000 to 3	4 00 @	8 00
ROTARY HOES—Mallon's	60 00 @	....
Avery's	125 00 @	....
Stubble diggers	60 00 @	....
HOLLOW WARE—Skillets	.... @	3 00
Anvils	10 00 @	12 00
IRON—Flat, 1½ to 4 inches by ⅜ to 1	2⅛ @	2½
Round, 1 to 1⅞ inches	.... @	2½
Painted	4¼ @	4½
Bands—Light, 3 to 6x½	3 00 @	3 25
Heavy, 3½ to 6x¼ inches	2 75 @	3 00
Hoops—1 to 2 inch	3½ @	4½
Sheet—No 10 to 14 G	3 00 @	....
Galvanized, No 26 G	7 50 @	....
Roofing	.... @	....
Pig, per ton	.... @	....
LEAD—Pig, par livre, 5¼c. Sheet, par livre	7 — @	....
NAILS—10d, 60d basis	2 75 @	3 10
Cut spikes	3 60 @	....
OAKUM—Navy	7½ @	....
United States Navy	9 00 @	....
Best	10 00 @	....
OIL—Linseed, raw, par gallon	.... @	....
Linseed, boiled	.... @	....
Lard, No 1 —c. Lard, winter	....	....
Cotton seed	.... @	....
PAINTS—White lead, 5, pure	.... @	....
Red, painters' 8c. Red, extra	.... @	....
PLOWS—Avery, cast, Nos ½ to 1	2 75 @	5 00
Avery, steel	4 50 @	20 00
Avery, double shovels, wooden beams, net	.... @	2 75
Magnolia sweeps, all sizes, net	2 75 @	....
Double plows, Allemon's, No ½ to 2, each	37 50 @	50 00
PLOW STEEL—5 to 12x½ to 2[3		
ROPE—Sisal, ½ in. and larger, basis	.... @	6
Manila	8½ @	10
Cotton, 5-16 et ¾	13½ @	14½
SPADES—Ames	15 @	....
Rowlands	11 50 @	....
SHOVELS—Ames	7 50 @	....
Rowlands	10 50 @	....
SWEET IRON—7 to 12x¼ to 5[16	7 50 @	....
TIN—Roofing, 1x20x28 inches	.... @	....
I. C., do	15 00 @	....
1x14x20	11 00 @	....
I. C., 1x14x20	7 25 @	....
Block, par livre	5 50 @	....
TURPENTINE—Par gallon	23 @	....
VISES—Peter Wright's	38 @	....
WIRE—Barbed fence, galvanized	.... @	16 00
	5 @	5½
ZINC—Sheet par livre	7½ @	..

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$14 00	Plank No 1	$14 00
No 2	13 50	No 2	13 00
No 3	12 50	No 3	12 00
Scantling No 1	13 50	Flooring No 1	14 00
No 2	12 00	No 2	14 00
No 3	11 50	No 3	13 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	13 00
No 2	12 00	No 2	10 00
No 3	9 50		
Boards, No 1	15 00	Nords No 2	12 50
No 3	12 00	No 4	9 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	23 00	Ceiling, No 1	19 00
No 2	16 50	No 2	14 00
No 3	14 50	No 3	10 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards, No 1	19 00
No 2	12 50	No 2	16 50
Boards No 3	12 50	No 4	12 50

CYPRESS—ROUGH.

Boards, No 1	29 00	Boards, No 2	26 50
No 3	19 00	No 4	14 00
No 5	12 00	No 6	10 00
Dr'ed Bds No 1	34 00	No 4	17 00
No 2	31 50	No 5	16 00
No 3	29 00	No 6	13 00

WHARF TIMBER.

No 1	9	No 3	
No 1	8		

MAHOGANY TIMBER.

No 1	10	No 3	7
No 2	9		

CEDAR TIMBER.

No 1	10	No 3	
No 2	8		

WALNUT LUMBER.

No 1	100 00	No 2	60
No 2	90 00		

OAK LUMBER.

No 1	60 00	No 3	40 0
No 2	50 00		

SHINGLES.

No 1	3 75	No 3	
No 2	3 50		

LATH.

Per 1,000	1 60

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	2 35@	2 37
BRANDIES—Du pays, le gal	3 00@	3 50
Pêche—vieux, le gallon	1 10@	1 25
Pomme	2 35@	2 75
COGNAC—Importé—1882, le gallon	4 90 à	....
1878	5 50@	....
1875	5 75@	....
1870	6 50@	....
1865	7 40@	....
1865	8 00@	....
1848	12 00@	....
Otard Dupuy & Co's Cognac 1882	5 50@	
1870	7 00@	
1854	9 00@	
1848	10 25@	
Bisquet, Dubouche &co. Cognac 1878	4 50@	
1870	5 50@	
1848	9 00@	
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0[0 de preuve, par gallon	1 05@	1 12
Ouest	1 12@	1 15
Bourbon	1 40@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 00@	4 25
Irlande, importé	4 00@	4 25
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 18
Hollande, par gallon	2 75@	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15@	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50@	9 00
Holland, par caisse	7 25@	7 50
VINS ROUGES—California Claret, le gallon	48@	50
Zinfandel No 1, le gallon	60@	65
Clarets importés—Ordinaire par baril	57 00@	60 00
Clarets de famille, par baril	65 00@	75 00
Clarets fins, le baril	90 00@	175 00
Médoc, la caisse	6 00@	....
St-Julien, la caisse	6 50@	....
Margaux, la caisse	7 00@	....
Pontet Canet, la caisse	10 00@	....
Larose, la caisse	12 00@	....
Léoville, la caisse	12 00@	....
Château Lafite, la caisse	28 00@	....
Ordinaire, la caisse	3 00@	3 65
Château Dillon, par cask	125 00@	....
Blanquefor, par cask	105 00@	....
Château Dillon, par caisse	7 50@	....
VINS BLANCS—California, le baril	40 00@	45
Importé, de famille, la bar	65 00@	80 00
Importé, fin, la bar	90 00@	175 00
Graves, la caisse	6 00@	....
Sauternes, la caisse	6 50@	....
Haut Sauternes, la caisse	10 00@	....
Latour Blanche, la caisse	18 00@	....
Château Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	9 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	....
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts, par douz	27 00@	....
Piper Heidsieck qu'ts par douz	24 75@	....
Moet & Chandon — Sillery Mousseux, par douz	24 00@	....
Cremant d'Ay, par douz	28 00@	....
Pinte $2 00 en plus.		
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	24 75@	....
Extra Dry	28 50@	....
Drymonopole, Heidsick & Co, par caisse, quarts	30 00@	....
Pints, par caisse	32 00@	....

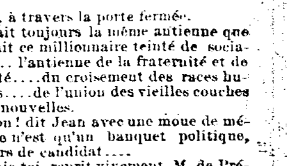
C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre du ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.



FEUILLETON.

No 3. Commencé le 30 Décembre.

Bernard l'assassin

PAR

Edmond Tarbé

PREMIÈRE PARTIE

URSULE DE MAURIENNE

Mme Daligand, les deux bras croisés appuyés sur le bureau, le torse en avant écoutait et cherchait à se retrouver dans le labyrinthe où son mari l'entraînait à l'aventure.

C'était une belle brune que Mme Daligand, née Léontine Chatelard, un peu grande, un peu forte, en somme bien appétissante.

Le vice de cette beauté était d'être commune, sa vertu d'être aimable et bien portante.

Au moral et au physique, la femme se ressemblait. L'humeur était ronde comme la taille. L'esprit pointant droit en avant comme la poitrine, le caractère actif et agile comme les doigts qui ne pouvaient pas demeurer un instant inoccupés.

Du temps qu'elle était jeune fille, Mme Daligand avait fait beaucoup de passions et éveillé beaucoup de convoitises.

Non seulement sa renommée avait rayonné sur tout l'arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne, mais elle en avait dépassé les limites.

Des propositions de mariage très avantageuses s'étaient offertes. Un membre de la haute finance lyonnaise avait fait tâter le terrain.... Mais Mlle Léontine, qui avait son idée, refusait tous les soupirants, indistinctement.

Un jour, le bonhomme Chatelard eut enfin une explication décisive avec sa fille, égrénant tout un chapelet de prétendants éconduits qui ne voulaient pas désespérer cependant, tant que la place était libre.

A tous les noms que son père prononçait, Léontine hochait la tête.

—Non, non, disait-elle pour chacun d'eux. Celui-ci est riche, celui-là est beau, le troisième est aimable, le quatrième spirituel et tous sont amoureux de moi, sans exception. Je le veux bien. Je ne méconnais aucune de leurs qualités. Eh bien quand même les vertus de tous se réuniraient chez un seul candidat, je le refuserais encore.

—Mais, malheureuse! s'était écrié M. Chatelard avec un geste de père noble de l'Ambigu, est-ce que tu aimerais quelqu'un par hasard?

—Je n'aime personne, petit père, avait alors répondu la belle Léontine en se câlinant sur l'épaule du bonhomme Chatelard que cette caresse, réservée pour les grandes circonstances, adoucissait irrésistiblement. Non, je n'aime personne... mais pourtant, je sais bien qui je veux épouser!....

—Qui ça?

—Ton maître clerc.

Monsieur Chatelard avait fait un geste d'horreur et s'était brusquement arraché des bras de sa fille.

—Tu veux épouser Rémy-Benoit! s'était-il écrié, ce petit merle que j'ai pris faute de grive après la mort du vieux Léchaillon qui occupait déjà honorablement ce poste de confiance sous le règne de ton honoré grand père Louis Chatelard et qui fut si longtemps pour moi un modeste et précieux collaborateur! Rémy-Benoit! Tu veux épouser Rémy-Benoit!

L'étonnement le disputait à la colère dans l'indignation du brave homme.

—Non, petit père, avait repris la planteureuse Léontine qui ne s'émotionnait pas pour si peu.... non.... je n'ai pas dit que je voulais épouser ton *premier* clerc; j'ai dit ton *maître* clerc.

—Mais, rectifia M. Chatelard, puisque je n'en ai pas de maître clerc!

—Eh bien! prends-en un, voilà tout..

—Il faut que je te dise, petit père, continua la jeune fille avec une fermeté douce. Je ne me marierai jamais, ou j'épouserai un homme qui vivra près de toi, dans ton étude, tant que tu voudras la conserver.... et à qui tu la donneras quand tu seras fatigué et que tu voudras te reposer....

Le père Chatelard, très ému, attira sa fille contre sa poitrine.

—C'est vrai, dis, que tu ne veux pas me quitter et que c'est pour ça?....

—Il faut que je t'avoue toute la vérité avait répondu Léontine. C'est pour ça et pour autre chose aussi. Vois-tu, j'aime cette maison que, depuis plus de cent ans, la famille a habitée de père en fils, suivant la même carrière avec le même honneur.

Si j'avais été homme, ma seule ambition eût été de succéder à mon père et à mes grands-pères, mais, puisque c'est impossible, je veux être du moins la femme de celui qui te succèdera, et si j'ai des enfants, des fils, je te promets de faire en sorte que l'un d'eux renoue la tradition rompue et, obtenant la permission de porter le nom de sa mère, fasse revivre la dynastie des Chatelard, l'une des plus anciennes à coup sûr du notariat de France.

A la suite de cet entretien qui l'avait comblé de joie, le bonhomme Chatelard avait commencé ses recherches et avait fixé définitivement son choix sur le jeune Daligand qui était alors premier clerc à Orange (Vaucluse).

L'étude lui fut donnée avec la fille par le contrat de mariage.

Léontine avait accepté ce prétendu les yeux fermés et n'avait pas eu à s'en repentir.

Un jour même, après deux ans d'une union sans nuage, il lui était arrivé de dire à son mari dans un moment d'expansion:

—Tu ne serais pas notaire, Daligand, que je crois que je t'aimerais tout de même!

Telle était la femme dont Rémy-Benoit, le premier clerc, avait dit à ses camarades que si l'on voulait un contrat de mariage ou un bail bien fait, c'était à Mme Daligand qu'il fallait s'adresser.

Quand son mari eut répété de son mieux les indignes propos de Pascal, la belle Léontine prit la parole.

—Eh bien! demanda-t-elle, que penses-tu de cela, toi?

—Hum! Il n'y a pas trente-six choses à en penser ni à en dire. L'histoire est bien simple.

Timoléon Guérin s'est pris d'une belle amitié pour son neveu Pascal avec qui il a vécu pendant deux ans et qui, en somme, a dû lui être un compagnon agréable, au vieux gredin!

De là lui est venue tout naturellement la pensée de changer le testament qu'il avait laissé entre mes mains et de donner toute sa fortune à un seul légataire au lieu de la partager entre ses deux neveux!

—C'est là tout ce que tu vois?

—Sans doute. Il n'y a rien d'autre à voir. Oh! Je devine bien ce que tu penses, tu te figures des machinations... eh bien, non. A vrai dire, je ne suis pas étonné que Pascal ait reçu tout le magot. Mais je suis indigné de ce que l'ayant reçu, il ne le partage pas avec son frère.

—En envisageant les choses à ta façon, demanda Mme Daligand, comment appellerais-tu Pascal?

—Un égoïste....

—Et un coquin aussi, je pense!

—Ajoute même un misérable, si tu veux, dit le notaire en opinant de son petit bonnet grec en velours, dont le gland d'or lui chatouillait toujours le bout du nez.

—Alors, si c'est un misérable, il est capable de tout?

—Oui, à peu près....

—Eh! bien, s'il est capable de tout, qu'est-ce qui te garantit que le nouveau testament n'est pas de sa fabrication?

A ce raisonnement spécieux le notaire fit un saut sur sa chaise. Cette fois le gland d'or lui entra dans l'œil et le fit pleurer.

—Un faux? s'écria-t-il en se frottant l'œil blessé. Ce serait bien grave cela! D'ailleurs, examine avec soin les pièces que j'ai rapportées. Elles ne laissent place à aucun doute sur l'authenticité du testament.

—C'est vrai.... murmura la notairesse réduite au silence mais mal convaincue cependant. Néanmoins, j'ai le pressentiment de quelque gredinerie. Dans tous les cas, il n'y a rien à faire pour le moment. Tu as envoyé une dépêche à Bernard, bien entendu?

—Non, fit Daligand, tout penaud, je n'y ai pas pensé. Mais je pouvais l'oublier sans inconvénient. C'est aujourd'hui dimanche et à l'heure où je quittais Pascal, le service du télégraphe était déjà terminé. J'écrirai par le courrier de nuit.

—Il faut absolument envoyer une dépêche, riposta la maîtresse femme avec fermeté. Je vais écrire un mot au directeur du télégraphe qui me fait la cour. Il rétablira la communication pour me faire une galanterie.

—Oh! Léontine! s'écria le vertueux notaire scandalisé!

—Laisse-moi donc faire, bête! répondit la belle Léontine en riant. Tu sais bien qu'il n'y a pas de danger! Le ministre des postes et des télégraphes lui-même, me ferait des propositions que je ne te tromperais pas.... ainsi!

Et, sans attendre d'autre réponse, elle écrivit rapidement ce télégramme: *Bernard, 37 bis, rue des Brotteaux. Lyon. Arrivez immédiatement. Pascal de retour, mauvaises nouvelles. Daligand.*

—Là! fit-elle en triomphant. Comme ça, au moins, le pauvre garçon ne se fera pas d'illusions!

Nous laisserons M. et Mme Daligand et nous reviendrons à l'hôtel de l'Europe où se donne déjà la fête annoncée.

Rémy-Benoit, le premier clerc, et Ludain, l'agent d'assurances, avaient fait merveille. En deux ou trois heures ils avaient racolé tout ce que Saint-Jean-de-Maurienne contenait de joyeux vivants, noceurs et bambocheurs.

Comme toutes les fêtes, celle-ci à son début eut un instant de contrainte et de froideur.

Mais, telle fut l'abondance des consommations toutes de premier choix qu'au bout de quelques minutes la glace se trouva rompue.

Le rendez-vous avait été pris pour neuf heures. A neuf heures et demie la joie battait déjà son plein.

Au milieu d'une épaisse fumée de pipes incessamment rebourrées, montait un brouhaha de voix qui s'appelaient et se répondaient d'un bout de la salle à l'autre bout. On ne se voyait pas et, pour dire la vérité, on ne s'entendait guère davantage.

Quelques-uns causaient de leurs affaires; tout en buvant, mais c'était le plus petit nombre.

D'autres se contentaient de boire en égoïstes et se grisaient religieusement sans faire part de leurs impressions à personne.

Les derniers enfin s'étaient groupés autour de l'amphytrion et lui faisaient raconter ses voyages qu'ils écoutaient bouche béante.

Pascal, entouré, admiré, adulé, ne tarda pas à retrouver la verve dont il avait fait preuve en débarquant du chemin de fer, quelques heures auparavant.

Oubliant alors ses tristes déboires auprès du prince de Modane et de Mlle de Maurienne, ne se souvenant presque déjà plus de son ennuyeux entretien avec Daligand, il réalisa, ce soir-là, une partie des rêves qu'il avait souvent formés, là-bas, tout là-bas, sur la côte d'Afrique.

Bien souvent, à l'autre bout du monde, il s'était dit:

—Comme je les *épaterai* quand je reviendrai!

Ceux-là qu'il se promettait d'épater, il ne les avait jamais désignés bien clairement, même dans son esprit.... Mais il se comprenait bien et savait à qui il faisait allusion.... C'était à cette tourbe débraillée et braillarde dont il se trouvait entouré maintenant.

Certes la société qui se pressait dans cette salle enfumée n'eût pas été de nature à beaucoup flatter l'amour-propre d'un raffiné de délicatesse... mais Pascal n'y regardait pas de si près.

Il se voyait entouré par cent-cinquante personnes... Peu lui importait que l'encens fût de commune qualité, à condition qu'on en brûlât assez pour faire un nuage où trônerait sa divinité nouvelle.

Si brillantes qu'elles soient pour ceux qui ont la chance d'y assister, les fêtes ne sauraient arrêter le cours ordinaire de la vie. Donc, pendant qu'on buvait, comme nous venons de le dire, dans la grande salle à manger, le mouvement de l'hôtel se continuait comme d'habitude.

Un certain nombre de voyageurs, simples touristes pour la plupart, arrivèrent, ce soir-là, par le train de 9 h. 15.

Parmi les nouveaux arrivés se trouvaient aussi deux jeunes gens qui donnèrent l'ordre qu'on leur attelât une voiture, pour les conduire au château de la Croix-Miracle.

—A la Croix-Miracle s'écria l'hôtelier; il n'y a pas à y penser! ni pour or ni pour argent, ces messieurs ne trouveront un chrétien disposé à risquer sa peau et celle de ses bêtes sur une route aussi dangereuse par une nuit aussi noire!

Les jeunes gens comprirent qu'il serait inutile d'insister davantage et ils se résignèrent à coucher à l'hôtel, disant qu'on montât leurs malles dans deux chambres contiguës.

—Eh! bien, fit l'un, puisque nous sommes bloqués dans le port, tâchons du moins de nous y ravitailler un peu. Donnez-nous à souper, cela nous aidera toujours à passer une heure.

—D'autant plus, ajouta son compagnon en riant, que nous n'avons pas dîné et que nous mourons de faim.

On installa les jeunes gens dans un petit cabinet attenant à la salle à manger. Le patron, qui devinait des hôtes de distinction, présida à l'arrangement de leur couvert et essaya de les faire bavarder.

—C'est un retard bien désagréable pour ces messieurs, qui sont peut-être attendus, dit cet homme.

Et comme on ne lui avait pas répondu, il reprit:

—Est-ce que ces messieurs sont déjà venus dans notre beau pays?

En ce moment, les nouveaux venus étaient occupés à défaire les longues capotes dont ils étaient revêtus et apparaissaient avec la petite tenue d'officiers de marine.

L'un d'eux se retourna...

—Nous avons donc bien changé depuis quatre ans? demanda-t-il, que vous ne nous reconnaissiez pas?

—Monsieur Jean! s'écria l'hôtelier étonné et joyeux à la fois... Monsieur le comte de Maurienne, dit-il en se reprenant aussitôt... et Monsieur Henri de Prégibert!

L'aubergiste ne s'était pas trompé. C'était bien le comte Jean de Maurienne, le fils du Prince de Modane, qu'il avait devant lui, en compagnie de M. Henri de Prégibert.

Jean et Henri étaient proches parents. Mais l'amitié plutôt encore que la parenté les avait unis dès leur plus tendre enfance.

Ils avaient fait leurs études dans la même institution, avaient gravi côte à côte l'aride chemin des classes et s'étaient enfin préparés ensemble à suivre une même carrière, celle de la marine.

Les deux cousins étaient à peu près du même âge. Jean, un peu plus âgé peut-être. Mais ils étaient assez rapprochés l'un de l'autre, cependant, pour avoir pu passer brillamment leurs examens le même jour et partir aussi le même jour pour rejoindre le vaisseau-école.

Ils avaient eu l'heureuse fortune de n'être jamais séparés.

A vingt-huit ans, quand nous les voyons pour la première fois, ils venaient tous deux d'être nommés au choix lieutenants de vaisseau dans la même promotion et ils profitaient d'un mois de congé qui leur était accordé avant de reprendre le service.

Pendant que nous donnions sur eux les détails qu'on vient de lire, les deux jeunes gens s'étaient attablés l'un devant l'autre et avaient commencé à livrer un assaut redoutable au souper qu'on venait de leur servir.

—Le diable emporte ton entêtement, dit Jean de Maurienne qui creusait une tranchée profonde dans une magnifique galantine. Si tu m'avais laissé faire, j'envoyais ce matin une dépêche à mon père....

—Et la surprise, qu'est-ce qu'elle serait devenue?

—Elle est jolie, ta surprise!.... On nous envoyait le breack avec deux postiers et nous soupions ce soir à la Croix-Miracle au lieu de nous morfondre dans cette auberge!....

—Ingrat! reprit Henri en se versant un verre d'excellent vin de Princeus, le meilleur sans contredit de tous ceux qu'on récolte en Savoie... On n'y est pas mal du tout dans cette auberge. On y serait même très bien, n'était le tapage qui se fait dans la salle à côté....

En effet, une voix forte et pleine, celle de Pascal, s'élevait par dessus toutes les autres, à travers la porte fermée.

C'était toujours la même antienne que chantait ce millionnaire teinté de socialiste.... l'antienne de la fraternité et de l'égalité....du croisement des races humaines....de l'union des vieilles couches et des nouvelles.

—Bon! dit Jean avec une moue de mépris, ce n'est qu'un banquet politique, discours de candidat....

—Tais-toi, reprit vivement M. de Prégibert en baissant la voix et en imposant silence d'un geste à son cousin, on vient de prononcer le nom de ton père.

Les deux amis se turent et écoutèrent attentivement cette fois, en se penchant du côté de la grande salle où la fête se continuait.

Effectivement une voix différente de la première, empâtée comme celle d'un homme à moitié gris, avait coupé la parole à l'orateur. C'était la voix de Colomban.

—Va! mon bonhomme! criait-il à Pascal entre deux hoquets! Va! parle nous-en un peu de la fraternité des races. Mais tu as donc oublié comment le prince de Modane t'a reçu dans la journée? Quelle giffle, mes enfants!

Un brouhaha de curiosité s'était élevé dans la pièce voisine. Des exclamations étonnées se faisaient entendre.

—Qu'est-ce que tout cela veut dire? demanda Henri à demi-voix.

—Nous allons bien voir, lui répondit Jean de même. N'importe! Je commence moins de t'en vouloir de nous avoir forcés à passer la soirée ici. Ça devient intéressant.

De l'autre côté de la porte le calme s'était un peu fait. La première voix reprit alors avec un accent de colère mal déguisé:

—Colomban a parlé au moral, fit l'orateur... une giffle morale voilà tout. Pas une de ces vraies giffles comme tous en avons tous reçu....

Dans le cabinet où ils avaient soupé, les jeunes officiers se regardèrent. Evidemment c'était par plaisanterie que toutes ces paroles avaient été dites... mais non... personne ne réclama ni se mit à rire!

La voix continuait toujours dans l'autre salle.

(*A continuer.*)